

MATERIEL ARATOIRE, L'ERREUR DE STRATEGIE DE PMAT

Djamel BELAID 20.01.2018

LES DEFIS

Actuellement, la céréaliculture est confrontée à différents défis techniques et économiques. La capacité de cette filière à produire une partie des céréales, légumes secs et fourrages est fondamentale afin d'assurer une meilleure autonomie alimentaire ainsi que plus d'emplois en milieu rural. L'activité des agriculteurs ne peut se développer que si leur activité dégage plus de rentabilité et si elle est respectueuse des sols très fragiles en milieu semi-aride.

La rentabilité des exploitations céréalières ne peut continuellement reposer sur des subventions publiques. Il s'agit pour les producteurs de rechercher les moyens d'accroître cette rentabilité. Cela passe par la réduction des coûts de mécanisation et une meilleure production par hectare. Techniquement cela implique une meilleure valorisation de l'humidité du sol, le respect des dates de semis et l'emploi adéquat des engrais (localisation au semis).

Enfin, l'activité agricole doit également assurer un maintien de la fertilité du sol (amélioration du taux de matière organique du sol) et une lutte contre l'érosion hydrique et éolienne. Dans le cas de l'érosion hydraulique, lors des orages, jusqu'à 8 tonnes de terre par hectare est emportée. Cette terre se dépose dans les barrages et contribue à leur envasement.

LA CHARRUE, ENNEMI DU SOL

Or, qu'obtient-on avec l'emploi de charrues? Ce type d'engins permet-il de relever les défis énoncés plus haut ? Force est de constater que non.

Les charrues à socs ou à disques nécessitent une grande force de traction. Leur emploi se traduit par une forte consommation de carburant.

Le labour est une opération lente. Un tracteur laboure en moyenne seulement 2 hectares par jour. Or, au labour, il s'agit d'ajouter les nombreux passages de tracteurs pour affiner le sol pour le semis. Ces opérations ont un coût (matériel, heures de conduite, carburant) et elles sont la cause de graves retards dans les semis. Il est fréquent d'observer des opérations de semis s'étalant jusqu'à fin décembre alors que ces opérations devraient être terminées en novembre. Résultats : une pénalisation du rendement. Les céréales n'ont pas le temps de développer leurs racines. De ce fait, au printemps, le moindre manque d'eau se répercute dramatiquement sur le rendement.

LA CHARRUE, UN OUTIL A BANNIR

En Algérie, dans le cas des grandes cultures, la charrue ne peut être en aucun cas un outil d'avenir. Il n'est qu'un outil transitoire avant le passage à des outils plus respectueux de la fragilité des sols : outils à dents et/ou semoirs pour semis direct.

Dans la mesure du possible, agriculteurs et cadres de l'agriculture doivent déconseiller l'utilisation des charrues. A chaque fois que des solutions existent, il s'agit de ne pas utiliser ces outils commercialisés par le groupe PMAT ou tout autre constructeur ou importateur.

Il faut savoir que dans les grandes plaines américaines, dans les années 30, les grandes tempêtes de sable (dust-bowl) ont été provoquées par l'emploi inconsidéré de charrues. De telles tragédies se sont reproduites sous diverses formes en Argentine, Brésil ou Australie. Dans ces pays, la charrue a progressivement été abandonnée au profit du non-labour avec semis-direct. En Australie, c'est 80% des exploitations céréalières qui sont passées au semis-direct.

EN ATTENDANT DES SEMOIRS POUR SEMIS DIRECT

L'expérience des céréaliers en Irak montre qu'il est possible de transformer des semoirs conventionnels en semoirs pour semis-direct. Aidés par des experts australiens travaillant au sein d'organismes de coopération tel l'ICARDA, ces agriculteurs ont progressivement modifié leurs anciens semoirs. Les modèles de semoirs conventionnels sont nombreux. Et pour chacun d'entre eux, des adaptations sont à trouver afin de renforcer les organes de semis et installer une trémie à engrais avec les tubulures de descente adéquats.

Des semoirs conventionnels munis de dents à double spire sont les candidats idéals pour de telles transformations. Ce type de dents à double spire peut permettre un semis-direct en sol sableux (cas de nombreuses situations sous pivots dans le Sud) et en sol meuble et humide. Si les semoirs de marque Lamusa

sont trop fragiles, ceux de marque SOLA-CMA, Agric Trisem, Agrisem répondent parfaitement à ces critères. Aux agriculteurs et cadres de terrain de réaliser des essais et les modifications nécessaires. En effet, utilisés à une vitesse adéquate, les semoirs à dents à double spire peuvent pallier provisoirement à l'actuel grave manque de semoirs pour semi-direct.

Les modifications à apporter peuvent concerner le renforcement du cadre sur lequel sont fixées les dents double spire. Il peut être testé d'installer des dents de plus grosse section. Enfin, l'idéal est d'arriver à installer dans la trémie un compartiment pour les engrais ainsi que le système de distribution correspondant.

Il est regrettable que bon nombre de techniciens et d'ingénieurs des services agricoles ne soient actuellement mobilisés que pour des opérations de réglage des semoirs. Certes, ces opérations sont indispensables, mais elles ne doivent pas occulter le problème structurel de l'implantation des céréales, légumes secs et fourrages en Algérie.

ALGERIE, BANNIR L'EMPLOI DE LA CHARRUE

En Algérie, dans le cas des cultures de céréales, légumes secs et fourrages, la charrue est un outil à bannir. Elle ne permet une agriculture durable. D'ailleurs, cet outil est abandonné dans de nombreux pays au climat semi-aride comme le nôtre.

Que le groupe public développe la production de charrue en coopération avec le groupe Galucho est une grave erreur stratégique. Le comble est que des techniciens et ingénieurs agronomes contribuent à faire de la publicité pour ce type d'engins. Cela aurait dû s'accompagner d'une mise en garde. Il est à espérer qu'à l'avenir, toute démonstration de charrues soit accompagnée de la présence d'un semoir pour semis-direct.

Que PMAT se trompe et soit en retard d'une révolution technique, cela passe. Mais que des ingénieurs lui emboîtent le pas est grave. On peut à ce propos se demander si PMAT possède une cellule agronomique.

La persistance de la pratique du labour peut s'expliquer chez l'agriculteur mâle par la portée symbolique de ce geste. Mais, agronomiquement, économiquement et écologiquement, il ne présente aucun intérêt. Cela est d'autant plus vrai face au réchauffement climatique qui frappe les terres agricoles.